

La littérature décroissante est une jungle regorgeant de trésors, mais faut-il encore les trouver. Vingt ans après l'émergence du terme, ce champ de recherche et d'action couvre maintenant un vaste territoire dont les contours sont difficiles à saisir. Des centaines de livres et d'articles, un amoncellement de connaissances pratiques et théoriques qui ne demande qu'à être cartographier. Pour éviter l'enlèvement dans des discussions stériles, une carte de ce territoire conceptuel nous permettrait de faire avancer le débat public sur la crise écologique et sociale.

Le premier danger qui guette les exploratrices•eurs de la jungle décroissante sont les redoutables malentendus qui l'entourent. La récession, le retour à la bougie, la dictature verte, l'apologie de la pauvreté, la technophobie ; la décroissance est dévisagée à toutes les sauces en fonction des humeurs de ses critiques. La première section de ce livre débroussaille un amas de cliché, clarifiant ce qu'est et ce que n'est pas la décroissance.

Mais ne confondons pas clichés et critiques. Les premiers polluent le débat alors que les seconds le stimulent. Les éco-socialistes, les collapsologues, les éco-Malthusiens, les économistes du bien-être, les altermondialistes, les minimalistes, les communistes de luxe ; chacun trouve son désaccord avec la décroissance, et c'est une bonne chose. Chaque critique est un lien entre ces différents imaginaires révolutionnaires. Discutons, affinons, hybridons, mais ne perdons pas de vue l'objectif final : renverser ce système insoutenable et insupportable que nous critiquons tous.

Animé par tant de débats, certains pourront penser que le discours de la décroissance est clivant, qu'il fait désordre. Et en effet, *faire* désordre est bien là sa fonction première. La décroissance est une arme de déconstruction massive ; une boule de démolition conceptuelle pour s'extirper du présentisme capitaliste et rompre avec le dogme de la croissance. Il faut donc célébrer les étincelles qui illuminent les discussions autour du sujet. S'il y a clivage, c'est bien car cela veut dire que nous posons les bonnes questions et que nous parvenons à nous éloigner du sens commun, ce *business-as-usual* qui dévore peu à peu le monde.

Le deuxième danger, c'est de se retrouver étouffé par la luxuriance conceptuelle du corpus décroissant. Éco-féminisme, dépense, bioéconomie, et convivialité ; anti-utilitarisme, résonance, autonomie, et soutenabilité. La décroissance est décoloniale, transdisciplinaire, pluriverselle, et beaucoup d'autres choses encore. Difficile de s'y repérer tant le tissu théorique est riche. En synthétisant la décroissance en 16 déclinaisons, la Maison Commune de la Décroissance nous offre une précieuse carte pour découvrir la décroissance comme un tout cohérent. Une idée, seize déclinaisons : un véritable couteau-suisse de l'objection de croissance.

Et c'est là qu'on découvre que la décroissance n'est pas seulement destruction mais aussi reconstruction. Chacune des déclinaisons nous invite à repenser l'existence au-delà du capitalisme et de la croissance. Écoféminiser, réduire, démanteler, ralentir, déconsommer, atterrir, etc., chacune de ces déclinaisons est une porte d'entrée pour mieux comprendre et explorer ce que la décroissance propose.

Ce livre représente une étape importante dans la théorisation de l'idée de la décroissance. Beaucoup reste cependant à faire, à commencer par articuler ces seize éléments pour passer de la liste d'ingrédients à la recette. Quelles sont les déclinaisons les plus importantes ? Existe-t-il des tensions et des synergies entre elles ? Quels instruments sont associés à chacune des déclinaisons et dans quel ordre les activer pour que la transition se fasse ? Le défi est de taille, et je sais de quoi je parle, après avoir moi-même passé plusieurs années à cartographier cette jungle passionnante.¹

Mais la carte ne sera jamais le territoire. N'oublions pas que la décroissance est un concept révolutionnaire ; une utopie aspirant à changer le monde. Il n'y aura jamais de théorie décroissante pure à appliquer dans la réalité, car la décroissance dans son idéal autonomiste et convivialiste ne peut se faire qu'en marchant. Carte en main, mettons-nous donc en marche. Repensons nos pratiques et nos institutions pour inventer et construire ce nouveau mode d'existence post-capitaliste dont nous avons tant besoin.

¹ Timothée Parrique, *The political economy of degrowth*, 2019.